

Je suis

Patrick Leroux!

natif de l'est-ontarien

(ou plus spécifiquement d'Alexandria, ce qui
fait de moi un alexandrin, j'ai douze pieds)

étudiant à l'Université d'Ottawa

(en théâtre et lettres françaises)

Je porte parfois le chapeau de poète parfois le chapeau de
comédien parfois celui de dramaturge parfois, je
ne porte pas de chapeau; je suis

toujours exalté, passionné quelques jours
par semaine même obsédé

par ceci

et par

cela

surtout par

telle ou telle

demoiselle, telle ou telle

idée

ou encore tel ou tel

projet d'écriture

J'ai déjà

été joué par des troupes étudiantes

fait plusieurs récitals (poésie-performances:

à Alexandria, Rockland,

à Contact Ontarois 1991,

à l'Université d'Ottawa)

c'est d'ailleurs la seule raison (à part la
question de la catharsis personnelle) que

j'écris, parfois je crie quelques mots

à caractère religieux (vulgarisés) mais

faut-il le dire?

Un jour

je vivrai du théâtre — de mon écriture dramatique —
sinon, je cesserai de vivre

je serai alors mortel et morcellé

on ne sait jamais une vocation de

vendeur de chapeaux m'attend peut-être?

Bibliographie (poèmes)

«La triade (mes trois pointes d'amour),» in *Liaison*, no 65 (janvier 1992).

«Fairfields\Patrie,» *Rapport du colloque «Alphabétisation et École communautaire,»* (Rockland: Association française des conseils scolaires de l'Ontario).

«Jalousies de vie,» *Liaison*, no 50 (janvier 1989).

«J'ai mal ...,» *Je Crois* (septembre 1987).

**pour toi, poète**

Sac au dos
rêves empochés

pas une cenne
mais riche en peine
peine d'écrire
mal de créer
tes textes se tiennent
et te laissent piétiner

sac au dos
rêves empochés

tes mots s'envolent
et tu t'extrapoles

sac au dos
rêves empochés

tu t'ouvres l'esprit
et te laisses enivrer

Elle entre chez moi comme un rêve

Elle entre chez moi comme un rêve. Ce n'est pas son visage que je vois, ni sa démarche non plus son odeur, mais je sais tout de même que c'est elle.

Elle a le stylo à la bouche. Ce n'est pas elle qui le taite car je le goûte, plastique, ramolé, chaud et bleu, très bleu. C'est mon stylo qu'elle a entre les lèvres. Elle m'a volé mon écrioteau, elle pile mon écriture.

Elle m'a prise une plume. On m'a déplumé. Dépouillé. Mais, comme Cyrano, je garderai mon panache.

Ma fierté ne se mesure pas, elle se démesure et se démente et se démantibule. Elle titube hagarde à l'intérieur des confins de mon exaltation mesurée.



Elle me laisse l'impression d'un tableau
impressionniste
l'impression sur le papier
de ma mémoire est vague
mais les couleurs sont douces

Elle me rappelle un de ces visages sans face
sans traits

peints de la main
de ma grand-mère maternelle

ces visages neutres
mais coulés d'émotion et de vécu
nous hantent
une éternité

Elle n'a pas de figure
sa tache est pastelle
sur mon coeur délavé

Elle n'a pas de visage
son aura incandescente est rouge-liberté
son sourire esquissé je n'ai jamais
remarqué

ses yeux je les ai oubliés
ces fenêtres givrées...
l'âme vague
elle se berce sur la mer

de ma terre, je cadre sa folie